

LE DÉSERT AVANCE

Marc-Antoine Cyr

LE DÉSERT AVANCE

éditions THEATRALES

LES
 FRANÇOPHONIES
EN LIMOUSIN

La collection *Passages francophones* est née d'une collaboration entre les Francophonies en Limousin et les éditions Théâtrales. Depuis plusieurs années, la Maison des auteurs de Limoges accueille en résidence des dramaturges de langue française, venus du monde entier pour écrire du théâtre. Leurs textes proposent des imaginaires aux couleurs vives et témoignent de formes nouvelles issues de cultures métissées. Véritable invitation, pour le lecteur comme pour le spectateur, à parcourir le chemin de ces écritures, cette collection veut contribuer à la présence de toutes les langues françaises sur les scènes contemporaines.

P A S S A G E S F R A N C O P H O N E S

Collection dirigée par Patrick Le Mauff et Jean-Pierre Engelbach

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses ayants droit ou de ses ayants cause. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'auteur, de son agent ou de la SACD.



© 2006, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants.

ISBN : 2-84260-214-5

«Hold on tightly, let go lightly.»

Peter Brook

«Il faut partir, il est temps... Vois cet arbre desséché, un coup de vent, et le voilà qui se balance avec les autres. Eh bien, si je devais mourir, il me semble que je participerais encore à la vie, d'une manière ou d'une autre.»

Anton Tchekhov

PERSONNAGES

MÉLINA, jardinière

JOACHIM, son amant jardinier

PHILÉMON, le fils de Mélina

EVA, amante de Philémon

Pour l'écriture de ce texte, l'auteur a bénéficié d'une bourse du Centre national du livre de France ainsi que d'une résidence à la Maison des auteurs du Festival international des francophonies en Limousin, en plus d'un atelier du Centre des auteurs dramatiques de Montréal. L'auteur tient à remercier chaleureusement ces organismes.

L'auteur remercie tendrement Nadine Chausse, André Brassard, Marie Auclair et Patrick Le Mauff.

Une première lecture publique de ce texte a eu lieu à Montréal, au Théâtre d'Aujourd'hui, le 4 décembre 2003, dans le cadre de la 18^e Semaine de la dramaturgie du Centre des auteurs dramatiques. La mise en lecture était assurée par Reynald Robinson, avec Michelle Rossignol, Benoît McGinnis, Catherine De Sève, Guy Thauvette et Marc Beaudin. Le texte a également été lu au Théâtre du Rond-Point de Paris et à la BFM de Limoges en mai 2005, par l'auteur, Marcelle-Jeanne Bretonnière et Marc Beaudin, ainsi qu'au Théâtre de la Huchette à Paris en mars 2006, avec Marcelle-Jeanne Bretonnière, Marc Beaudin, Hélène Cohen et Roger Desfossez.

I

Un jardin dans la lumière qui lève. Une lumière de très grand soleil, qui assèche.

Une sorte de petit pavillon, comme l'idée d'une maison, se laisse voir à l'écart. Des mauvaises herbes, il y en a déjà. Des musiques lointaines se mêlent au vent.

Mélina est debout au milieu du jardin, immobile comme un vieil arbre.

De la terre et de la boue maculent sa jupe.

Elle prend péniblement un arrosoir. Ses mains lui obéissent mal.

MÉLINA.— Tu te caches dans les hautes herbes, fais-tu exprès? Pousse! Mais pousse donc! Laisse-moi t'amener jusqu'au jour. Je vais faire tout ce qu'il faut. Juste un été, un autre été. Mais pousse!

Non! Pousse pas trop vite. Laisse-moi encore deviner tes bourgeons. Laisse-moi un peu faire comme si je m'ennuyais de toi. Lentement. C'est ça. Quand tu vas voir le soleil, est-ce que tu sauras que c'est moi qui prenais soin de toi?

Le désordre ici. Pourrais pas avoir un peu de pluie de temps en temps?

Non?

Avant que ça devienne... un désert. (*elle échappe l'arrosoir, elle regarde ses mains*) C'est toi qui t'avances sur moi, ou ben c'est moi qui recule?

Joachim, l'amant jardinier de Mélina, entre.

Mélina secoue un peu sa jupe, puis cache ses mains sous ses bras, raidés.

JOACHIM.— Mon amour, ça va?

MÉLINA.— J'ai pas le contrôle sur le soleil, moi! Bon! Je suis de mauvaise humeur! Toute la journée, le ciel m'écrase. J'ai pas le contrôle sur le soleil, c'est pas juste! Il devrait pas exister de bleu, le bleu je l'aime pas! C'est trop, c'est trop, c'est un drame, ça s'arrête plus. Amenez-moi du gris, de l'ombre, amenez-moi des ciels pesants! Je devrais pouvoir obliger une averse à tomber, si moi je veux d'une averse...

JOACHIM.— Mélina...

MÉLINA.- Oui, deux minutes, je suis fâchée, là. Je me fâche.

JOACHIM.- J'ai entendu tomber l'arrosoir... tes mains? C'est un mauvais jour?

MÉLINA.- Laisse-moi parler au bleu. Laisse-moi, j'ai besoin de faire une colère. Toi! maudit ciel qui plombes sur moi! Toi! Qui est-ce qui décide? C'est quoi qui m'envoie du temps beau comme ça? Qu'est-ce que je peux faire d'autre qu'être triste quand le ciel est si bleu? Horriblement triste à attendre que ça passe?

JOACHIM.- On attend. Tranquille.

MÉLINA.- C'est trop long.

JOACHIM.- Le soleil est bon.

MÉLINA.- C'est trop de bleu. Ça emmerde, le trop bleu.

JOACHIM.- Pour les plantes.

MÉLINA.- T'es toujours calme, toi. Comme s'il faisait jamais trop beau. Mon amour, je te déteste quand tu restes calme. Tout le travail à faire. (*aux plantes*) Poussez! Poussez! (*à Joachim*) Il faut leur donner de l'eau si le ciel nous en amène pas! T'es calme. Tu m'énerves. T'es calme comme si le temps passait pas.

JOACHIM.- Le jardin va fleurir encore.

MÉLINA.- Quand je regarde à ma fenêtre, je veux voir ma clôture, je veux voir mes herbes pas trop hautes, juste assez hautes, hautes comme j'ai décidé. Tu penses que c'est de ma faute. Que les roses sont pas assez roses. Que j'ai mis les jonquilles à la place des freesias, que j'ai mis les lys de travers...

JOACHIM.- Jamais dit ça.

MÉLINA.- Dis-moi que c'est à cause du soleil, que c'est grave, que ça me tombe dessus, dis-moi que j'ai raison de rager, qu'il faut que je continue, mais que je m'acharne contre un ciel hypocrite!

JOACHIM.- Viens ici.

MÉLINA.- Tu t'inquiètes pas, toi. Mon amour, je te déteste quand tu t'inquiètes pas. Évidemment, tu me dis rien qui me donnerait raison.

JOACHIM.- Mélina...

MÉLINA.– Je rage, là. Encore deux minutes. Je rage parce que le ciel est contre moi, parce que mon destin veut m'écraser, parce que c'est long, parce que ça me change de l'angoisse, parce que je voudrais prendre mes mains, avec la force de mes mains, tasser le ciel au complet!

JOACHIM.– On fait avec.

MÉLINA.– C'est long! C'est long! Quel jour on est, là? C'est vendredi, c'est ça? On a passé la semaine, on est passé à travers?

JOACHIM.– Mercredi.

MÉLINA.– Mon amour, je te déteste quand tu dis mercredi. Mercredi? Rien que ça? C'est samedi que Philémon rentre de l'université. Encore trois jours interminables? Tu dis mercredi! Le destin est horrible. Ma vie est un drame. Évidemment, il va pas s'arrêter de faire beau! Évidemment, ça va rester péniblement bleu, triste, long, pendant trois jours, pis j'ai le temps de mourir douze fois avant que mon garçon vienne me retrouver!

JOACHIM.– Trois petits jours.

MÉLINA.– Je m'inquiète. S'il fallait qu'il rentre juste la semaine prochaine? S'il fallait qu'il ait été retenu là-bas? Va voir. Va voir si on a du courrier. Il a peut-être laissé un message : «Chère Maman, je ne pourrai pas revenir, jamais...» Ah mon Dieu! Va voir, vite! Cours!

JOACHIM.– Il fait un peu chaud pour courir.

MÉLINA.– Prends tes sandales, prends un parasol, un ventilateur, un climatiseur, vite! Non! Vas-y comme ça. Cours pieds nus dans les petites roches. Va voir. Pis reviens, tout en sueur, dégoulinant, les pieds calleux, avec la lettre fripée, brûlante dans tes mains, pour m'annoncer des mauvaises nouvelles! Ça va faire tragique! Tu vas attraper une insolation, je vais me désoler pour ton malheur, on va faire nos enfiévrés, on va s'étendre à terre, le soleil va frapper, nous brûler, pis la vie va être dure!

JOACHIM.– Pas le goût.

MÉLINA.– Évidemment, rien va marcher comme il faudrait aujourd'hui.

JOACHIM.– Approche.

MÉLINA.– Personne comprend mon drame.

JOACHIM.– Approche.